

# WYSIWYG

HOME



SEPTEMBER 10, 2012



ARCHIVE

RANDOM

RSS

ABOUT

Tentative d'épuisement des regards ;)

L'expérience de l'image à l'ère de sa reproductibilité numérique + expositions, rencontres, coïncidences

Aussi: [In Your Interfaces!](#)

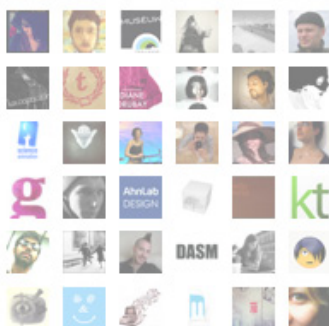
Blog: [Atelier des passages](#)

Twitter: [@JandCross](#)

Storify: [Storify](#)

Pinterest: [Pinterest](#)

FOLLOWING



“Noir Clair” est une exposition à voir jusqu’au 10 novembre à la Galerie Vanessa Quang.

La nuance n’est plus de mise. Le titre d’une exposition porte à peine le trouble comme un voile pudique. La génération de dessinateurs/artistes exposée rentre plus franchement dans le lard des métamorphoses humaines.

Sur trois étages, chacun éclaire comme il peut les forces obscures qui planent parmi nous. Je retiendrai après une première visite à l’étage les “très riches heures” de Julien Serve qui réduit tout son monde, agité voire tweetsque, à quelques dessins domestiqués. Les avions de guerre de Fabrice Langlade, qui nous accueillent tout au long du mur de droite en entrant et qui vibrent impuissants de leur petits traits de bics colorés, puis les combats médiévaux de Tonino Cragolini. Les monticules de Charley Case dessinent en bas une architecture organique qui ne semblent pas plus efficace à entrer en contact avec le monde. Une photo se détache en contraste, d’une femme (égérie, muse, mannequin d’un temps ancien, où la forme pouvait se figer) juste à côté, en face des érections de Jean Cocteau, près des figures lascives de Villon, et des malformations de Mat Collishaw.

Ce monde noir clair est inextricable, hanté de formes qui ne se figent pas. Là, il faut se tourner vers un dessin de Martin Lord qui donne lui une explication: l’être humain est insaisissable, mais la mécanique (ces forces obscures ou non qui le dominant) autour de lui est perceptible: ce n’est pas la lune ici, mais une simple obturation progressivement écartée. Le dessin est un outil utile pour saisir cette nuance...